



## SERMON III<sup>e</sup> SVR l'Épistre de S. Paul aux Rom. chap. 8. v. 15. & 16.

*Car nous n'avez pas receu l'Esprit de servitude pour estre de rech fen crainte, mais vous avez receu l'Esprit d'Adoption, par lequel nous crions Abba, Pere. Ce mesme Esprit, rend tesmoignage à vostre Esprit, que nous sommes enfans de Dieu.*



**O**MBIEN sont grans, disoit autrefois David au Ps. 31. les biens que tu as preparez à ceux qui te craignent; cependant en les specifiant, vous diriez qu'il ne fait consister les biens dont il parloit en cet endroit là, qu'en ce que Dieu le mettoit à couvert de la calomnie de ses ennemis & des atteintes de leurs mauvai-

*Ser. 3<sup>e</sup> sur l' Ep. S. Paul aux Rom. 8. v. 15. 16.* 79  
ses langues. Bien-aimez, si cet excellent ser-  
viteur de Dieu ressentoit avec tant de plaisir  
les biens qu'il recevoit de sa bonté, qu'il re-  
straint pourtant à la protection que Dieu luy  
donne contre les outrages de ses adversaires,  
combien plus grans doivent estre nos ravisse-  
mens, quand Dieu nous apprend par sa pa-  
role qu'il nous garde, non seulement des ca-  
lornies & des mauvais offices des hommes,  
mais qu'aussi il nous assure par elle, qu'il  
nous garantit des accusations du Diable, & des  
remors de la mauvaise conscience, nous don-  
nant parole; qu'il n'y a plus de condamnation  
pour nous, & que sa misericorde nous met  
mesme à couvert de la justice de Dieu, & qu'il  
n'y a plus rien qui puisse intenter accusation  
contre nous qui avons l'honneur d'estre les  
Eleus de Dieu, & du nombre de ceux qu'il  
a justifiez au sang de son Fils. O que ces pen-  
sées nous donnent de sujet de nous escrier  
avec nostre grand Apostre dans le ressenti-  
ment de tant de faveurs, *graces à Dieu par  
Jesus-Christ.*

Mais encore quand nous considerons que  
Dieu ne s'est pas contenté de nous affranchir  
de la mort & de cette triste condition de pe-  
cheurs, de briser nos liens, & de nous des-  
poüiller de cette peau de serpent qui faisoit  
qu'aux yeux de Dieu, nous n'estions que ma-  
lediction; mais qu'il nous a revestus de la ju-

80 *Sermon 3<sup>e</sup>. sur l'Epistre de Saint Paul*  
stice de son Christ, qu'à cette lepre spirituelle, il a fait succeder la justice eternelle dont il nous a revestus, & qu'au lieu qu'au paravant nous n'estions que tenebres, nous sommes maintenant, *lumiere au Seigneur*, & revestus des rayons du Soleil, & qu'au lieu d'esclaves que nous estions de la gehenne. Il nous a rendus enfans de Dieu, & fait de nos personnes autant de pretendans à l'immortalité bien heureuse & à l'honneur de s'asseoir avec Christ sur son thrône. Quand en fin au lieu d'une conscience criminelle qui nous angoissoit sans relasche, & qui Prophetisoit toujours en mal cõtre nous, il a mis en nos cœurs vn principe de paix & de consolation, qui est l'Eprit de Christ qui repose sur nous, & qui est l'Auther de nostre repos, qui nous assure de nostre Adoption, & qui en la qualité d'enfans de Dieu, ne nous donne pas seulement droit aux biens de la terre, mais aussi à toute la gloire du Ciel, c'est de surcroist vn sujet d'une joye inenarrable, & glorieuse. Et de nous escrire avec des transports qui nous ravissent jusques au Ciel : *que rendray-je à l'Eternel, tous ses bienfaits sont sur moy.*

Et c'est mes freres, de tous ces biens que Dieu a fait escheoir en nostre lot, dont l'un des principaux Officiers de la Couronne celeste ; à sçavoir, l'Apostre Saint Paul nous donne icy les assurances de la part de  
Dieu,

Dieu, quand après avoir dit, *que ceux qui sont en Iesus-Christ, (& tous les fideles y sont, & composent son corps mystique,) & qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont enfans de Dieu*: Il specifie en ces paroles dont vous venez d'entendre la lecture, les qualitez & les precieux effets de cet Esprit de grace, en nos cœurs, en disant ce qu'est cet Esprit, & ce qu'il n'est pas, & ce qu'il fait chez nous & ce qu'il n'y fait pas, quand il l'appelle *vn Esprit d'Adoption*, qui nous autorise d'appeler Dieu *notre Pere*, & quand il dit que *cet Esprit n'est pas vn Esprit de servitude, pour estre de rechef en crainte; car, dit-il, vous n'avez pas receu l'Esprit de servitude, pour estre de rechef en crainte; mais vous avez receu l'Esprit d'Adoption, par lequel nous crions Abba Pere.*

Commençons premierement, par la consideration de la chose qu'il dit que nous n'avons point receuë, qui est *l'Esprit de servitude*; & puis considerons ce que nous avons receu, qui est *l'Esprit d'Adoption*.

*Vous n'avez pas, dit-il, receu l'Esprit de servitude.* Quelques vns par *l'Esprit de servitude*; entendent l'Esprit Malin, qui est l'Autheur de nostre servitude, & qui nous rend esclaves du peché & de la mort. D'autres entre lesquels est le grand Chrysostome estiment que par cet Esprit, il faut entendre la loy, de laquelle, disent-ils, nous sommes esclaves, parce que

F

nous l'avons transgressée. Si bien que par vne espece de profopopée, ils envisagent la loy comme si c'estoit vn Prevost de la Justice de Dieu, & comme si elle amenoit les pecheurs captifs devant son Thrône, de mesme que les Pharisiens amenerent la femme surprise en adultere à Iesus-Christ, afin qu'en qualité de grand Legislatteur tel qu'il estoit en effet, il la condamnast & la jugeast digne du supplice. Et en effet la Loy nous est représentée en l'Epistre, aux Galates sous le Type d'Agar la servante d'Abraham, parce que cette loy ne faisoit que des captifs, & qu'elle engendroit à servitude, mais l'une ni l'autre de ces interpretations là, n'est à mon avis admissible.

La premiere est ridicule, car que seroit-ce à dire, vous n'avez point receu l'Esprit de Satan, mais l'Esprit de Dieu ? Quelle hagarde opposition seroit celle là ? Et puis le terme de *receu* montre que c'estoit quelque forte de bien qu'ils avoient receu ; or il est ridicule de dire que cet Esprit immonde soit vn bien, puis qu'au contraire il est l'Autheur de tous nos mal-heurs, de tous nos maux, de peine & de coulpe. Et puis quel blasphème seroit-ce de dire que l'Esprit que Dieu donna aux Israelites sous l'œconomie legale, fust l'Esprit Malin ? Seroit-ce pas tomber dans la manie de Manés, ce monstrueux Heresiarque ?

L'autre interpretation n'est gueres plus rai-

sonnable : Car jamais la Loy n'est appellée *Esprit*. Outre que l'opposition seroit inepte, de la loy à l'Esprit d'Adoption. L'opposition est juste de la Loy à l'Evangile, de l'Esprit de servitude à l'Esprit d'Adoption, mais elle ne le seroit pas de la Loy à l'Esprit de grace. Et puis il ne seroit pas vray qu'il n'eussent point receu la Loy. Car les Juifs nouvellement convertis à l'Evangile, à qui Saint Paul escrivoit, l'avoient receuë de leurs Peres, & leurs Peres l'avoient receuë immediatemēt de Dieu; & Saint Estienne dit, expressement aux actes des Apostres, que les Juifs avoient receu la Loy parmi les escadrons des Anges.

Par cet *Esprit de servitude* doncques, nous n'entendons autre chose que l'Esprit de Dieu, qui quelquefois est appellé Esprit d'Adoption, & de liberté, comme quand l'Apostre dit, que là où est l'Esprit de Dieu, c'est à dire, l'Esprit de grace, là est la liberté; & quelquefois, *Esprit de servitude* comme en ce lieu icy que nous exposons. Ce qui ne doit pas sembler estrange, car vn mesme agent, & encor vn agent qui agit par election & avec jugement, agit diversement selon les divers objets, & selon ce qu'il en veut faire, & les diversitez des fins à quoy il les destine. Ce mesme Esprit donc, qui est sous l'Evangile, estoit sous la Loy *Esprit de servitude*, & estoit ainsi appellé, par ce qu'a-

gissant par le ministere de la loy, il reveilloit par elle la conscience du pecheur, qui naturellement est endormie, & qui est malade d'une fatale lethargie, dont elle ne revient point tant que Dieu touche l'homme par cette partie là, & que luy ouvrant les yeux il luy fasse voir sa misere, ses impuissances, & sa captivité, & comme quoy son peché l'entortille tellement qu'il ne s'en peut defaire; ce qui luy donne des idées affreuses de sa deplorable condition, & sujet de crier avec Saint Paul, miserable que ie suis qui me delivrera du corps de cette mort!

Aussi estoit-ce à des Juifs convertis au Christianisme à qui Saint Paul adresse son Epistre, & cela paroist en ce qu'il dit, qu'à present sous l'Evangile ils n'ont pas receu *l'Esprit de servitude, pour estre derechef en crainte*, ce terme *derechef* est notable, & marque que c'estoit autrefois cet Esprit de servitude qui les gouvernoit. Ce qui ne se pourroit pas dire des Payens que Dieu appella du tems de Saint Paul à sa cognoissance, & qu'il transporta du regne des tenebres au regne de sa merveilleuse lumiere. Car Dieu avoit laissé les Payens cheminer en leurs voyes, & cet Esprit de servitude ne se remuoit point sur ces eaux là, & ne reprimoit pas comme chez les Juifs le dereglement de leurs mœurs, il est pourtant

véray, que Dieu qui ne s'est jamais laissé sans témoignage éveilloit quelquefois la conscience des Payens. Ce qui se peut cognoistre de Dieu, dont parle Saint Paul, cette cognoissance de Dieu que l'homme tire de la contemplation des creatures, des mouvemens de son propre cœur, des perplexitez de la conscience qui en qui que ce soit, soit au Scyrhe, ou au Barbare, ou au Juif, ou au Chrestien n'est jamais tranquile tant qu'elle soit bien avec Dieu, luy donnoient de l'inquietude. Sur tout les remords de la conscience, quand ils avoient commis quelque peché criant, leur donnoient quelquefois des tortures estranges, & c'est ce qu'ils appelloient des Furies que la divinité envoioit dans l'ame des plus scelerats, & plus qualifiez pecheurs, dont leurs Poëtes ont fait les argumens les plus touchans & les plus pathetiques de leurs Tragedies. Neantmoins parce que ces exemples estoient rares, & que tous ces Payens quelque esclat qu'ils aient eu dans le monde, & quelque bruit qu'ils y aient fait, & quelque vigueur qu'ils aient fait paroistre dans les actes de la vie civile, n'estoient pourtant qu'une bande de dormeurs à l'égard de la vie spirituelle; la parole de Dieu ne nous dit point que l'Esprit de servitude se soit manifesté parmi eux pour les reveiller de leur assoupissement

car Dieu les a laissé vivre coyement dans leur sang, & ronfler comme vn Holopherne sur le lit des plaisirs de la Chair, mais ça esté proprement chez les Iuifs, chez qui l'Esprit de servitude a deployé son efficace. Qui est, ce que l'Apostre enseigne quand il dit à ces Iuifs Chrestiens, *vous n'avez pas receu l'Esprit de servitude pour estre derechef en crainte*, comme vous estiez autrefois.

Mais quoy, direz-vous, les Iuifs estoient ils pas le peuple de Dieu? Ne jouïssent-ils pas comme nous de la prerogative de son alliance? Et Saint Paul sçavoit-il pas que Dieu avoit choisi ce Peuple entre les autres nations, & qu'il en avoit fait sa gente sainte & sa sacrificature Royale? Et qu'ils estoient les depositaires des oracles de Dieu? Et dit-il pas en la 1. Ep. aux Corinthiens, qu'ils avoient Christ parmi eux, & que la pierre qui les suivoit au desert, estoit Christ. Et qu'ils avoient mangé avec les Chrestiens la mesme viande qu'eux, & bû d'vn mesme bruvage. Et comme Abraham a veu le jour du Seigneur & s'en est rejouy, n'avoient-ils pas les mesme sujets de joye? Et par foy faisoient-ils pas les promesses de Dieu? comment donc, dit-il icy qu'ils estoient vexez de l'Esprit de servitude, Et qu'ils estoient en crainte?

Nous respondons à cela, qu'il est vray que

l'Eglise des Iuifs avoit cognoissance qu'elle estoit en l'Alliance de Dieu, & que leur Esprit estoit soustenu de l'Esperance d'un grand bien qu'il leur gardoit dans ses thresors, & que le Messie qui estoit le fondement de cette esperance se faisoit entre-voir au travers des treillis du Ciel, comme l'Espoux se faisoit voir à son Espouse au Cantique des Cantiques. Et il est vray encor que ces eaux de Siloé, couloient aussi parmi eux, & qu'elles jouissoient la sainte Cité; mais elles couloient si doucement, que les foudres & les tonnerres de la Loy, estourdissoient ce doux murmure.

Pour vous dire cela plus distinctement, il est vray que ce peuple estoit informé de l'Alliance que Dieu avoit faite avec Abraham, qui estoit en substance le mesme Evangile que celui qui nous a esté apporté du Ciel par le Fils de Dieu mesme, en la plenitude des Siecles. Mais nonobstant que ce Mystere de grace leur fût signifié, par les sacrifices par les types qui estoient des peintures & de vives representations de Iesus-Christ & de l'Eglise Chrestienne, & par les Prophetes; La voix de Moÿse qui leur publia la Loy avec tant de majesté & de pompe sur la Montagne de Sinai, où toute la Cour celeste assista, car elle fut publiée, nous dit saint Estienne, au milieu des escadrons des Anges, cette

voix di-se de Moyse , prevaloit infiniment d'avantage dans l'Esprit de la plus part de ce Peuple, que les douces infinuations de la grace, & de l'Evangile.

Parce premierement que cette loy qui est l'organe de l'Esprit de servitude venoit d'estre publiée avec toutes les marques les plus eclatantes de la presence de Dieu, & vous sçavez bien, que les choses recentes, sur tout quand elles nous ont frapé les sens par quelques grands esclats, sont celles qui nous touchent davantage.

Outre, encore, que les promesses du Messie qui estoit le Sauveur qui leur estoit promis, estoient a leur egard envelopées de tant d'enigmes, & d'obscuritez, qu'ils y penetroiét avec peine, & que ce que la loy exigeoit d'eux, & les peines de mort qu'elle denoçoit a ceux qui seroient convaincus de l'avoir enfreinte, & le sentiment que leur conscience leur donnoit d'estre coupables, de cette infraction estoient des choses qui leur sautoient aux yeux & qui estoient evidentes tout ce, qui se pouvoit : or c'est l'ordinaire que les choses nous touchent a proportion de la connoissance que nous en avons. Puis donc que le sens de la loy, & les menaces qui y estoient annexées, estoient facilement comprises par ce peuple, il n'y a point de doute que cette loy en la main de l'Esprit de servitude ne fist vne bien plus puissante im-

pression dans l'esprit des Israélites que ne faisoient les promesses Evangeliques, qui n'estoient pas si clairement revelées, & qui n'estoient accompagnées que d'une mesure mediocre de l'Esprit de grace. Et par consequent cette loy devoit donner plus de crainte, que la promesse ne donnoit d'Esperance & de joie.

Comment donc direz vous pouvoient estre sauvez ces peuples que l'Esprit de servitude gourmandoit de la sorte, & d'ou vient que la plus grande part ne tomboit point dans le desespoir? A cela, mes freres, nous respondons que les Israélites estoient comme ce champ dont parle Iesus-Christ en l'Evangile, ou l'yvroye estoit semée avec le bon grain, & qu'ils estoient meslez d'Eleus & de Reprouvez. & qu'à l'esgard des vns & des autres cet Esprit de servitude agissoit aussi diversément, mais toujours avec vne providence merveilleuse, qui publioit hautemēt la sagesse du Dieu des Cieux & qui doit faire dire a tous ceux qui observent les voies & les miraculeuses demarches de son Esprit, *qu'il a tout bien fait.* Car a l'esgard des reprouvez de peur que ce que Dieu exigeoit d'eux, & que la peine qu'il denonçoit fortement contre les transgresseurs de la Loy, & l'impuissance de satisfaire à cette Loy, ne les fit romber dans les gouffres du desespoir, & que cela ne mist en desordre cette belle Republique à la subsistence de laquelle

Dieu prenoit vn particulier interest , la portant sur le bouclier, & en faisant montre a tout le monde comme d'un peuple duquel il avoit fait vn objet special de sa providence, & sur lequel il faisoit rencontrer les benedictions du Ciel & de la terre, de la mesme maniere qu'il recueillit autrefois en la toison de Gedeon , toute la rosée de l'air : Dieu di je pour faire subsister ce peuple qui portoit ses livrées , & sur qui son nom estoit invoqué, & pour le faire subsister en toutes ses parties, mesmes en celles qui n'avoient point de part en son alliance, permet qu'un Esprit de vanité s'emparast de leur ame , & qu'ils se persuadassent qu'ils avoient le pouvoir d'accomplir la Loy en la plus plus grande partie, & que si quelque chose manquoit à la justice dont il presumoient de contenter Dieu, cela estoit expié par les lavemens, & par les sacrifices auxquels ils s'appliquoient avec soin & avec vne grande opinion de merite ; Jusques là, que la presumption, qui est vne herbe qui enteste, & qui gaste le raisonnement, les avoit portez à croire qu'ils regorgeoient d'œuvres de sainteté, & qu'ils en faisoient plus qu'ils ne devoient ; lors qu'il observoient les q̄etives traditions qu'ils avoient ajoustées à la loy de Dieu, comme vn vil lambeau à vn manteau Royal, comme quand ils ne se contentoient pas de payer la dixme des cho-

ses que Dieu y avoit assujetties mais qu'ils dixmoient jusqu'à la Menthe, l'Anet & le Cumin, qui estoient de menus grains que Dieu exemtoit de la dîme. Tels estoient ces hypocrites que Iesus taxe de cette scrupuleuse superstition, & tel estoit ce Pharisien qui se sçavoit si bon gré de ses bonnes œuvres, & qui les ramenevoit à Dieu avec tant de privauté & de confiance. Je te rends grâces, disoit il, ô Dieu, que je ne suis point comme le reste des hommes.

Ainsi donc à l'esgard de ceux là, & des reprouvez, Dieu suspendoit les effets rigoureux de cet Esprit de servitude, & souffroit que ce peuple s'infatuast de cette fole presumption, de pouvoir satisfaire à la justice de Dieu, ce qui faisoit que ce peuple vivoit en son sang, & dans vne espece de securité charnelle, sans se laisser gagner à la tristesse, & au desespoir de ne pouvoir payer leurs debtes spirituelles.

Mais à l'egard des fideles, lesquels Dieu considere particulièrement dans tous les mouvemens de sa providence, qui, à parler proprement n'apporte de l'atténion qu'à leur bien & à leur salut, Dieu deployoit l'efficace de cet Esprit de servitude selon toute sa rigueur, mais en mesme temps il rendoit efficaces, en leurs ames, les promesses de grace, & faisoit que ne pouvant satisfaire à Dieu, quand il montoit sur le throne de sa justi-

92      *Sermon 3<sup>e</sup> sur l'Epistre Saint Paul*  
ce, ils se tournoient tout court vers le thron  
ne de grace, & y trouvoient aide en tems op  
portun.

Cet Esprit d'Adoption faisoit encore quel  
que chose de plus, car il leur ouvroit les  
yeux, & dans les epines & l'ēbarras de toutes  
ces observations legales il leur faisoit voir vn  
Agneau cōme à Abraham, l' Agneau de Dieu  
qui oste les pechez du monde, & les rela  
tions que tant de types, & tant de figures  
avoient a Iesus-Christ, & à toutes les sin  
gularités de son Royaume, & leur faisoit  
comprendre qu'il n'y avoit pas d'apparence  
que Dieu se contentast de l'exterieur de ces  
sacrifices; & de ces purifications legales, mais  
qu'il faloit regarder vers le Christ promis,  
qui estoit le chef, & le consommateur de la  
foy, & la fin de la Loy, en justice a tout Croi  
ant.

Enfin mes freres, & nous vous l'avons dit  
ailleurs, Dieu vexoit les Israēlites par cet  
Esprit de servitude, afin que quand le sau  
veur du monde viendroit pour les dechar  
ger du fardeau de leurs pechez, & de leur con  
damnation, ils le receussent avec ravissement,  
& qu'ils disent *ô voyla le souhait des nations* &  
*voyla celuy que mon ame desiroit* depuis si long  
tems, voyla celuy en qui s'accomplissent tous  
les decrets que Dieu a faits en faveur de son  
poupe : voyla la source de toutes les eaux

de grace dont Dieu va couvrir toute la terre!  
Et comme Abigail qui avoit eu pour son  
premier mari Nabal qui estoit vn homme  
fâcheux & que l'on ne pouvoit contenter,  
receut sans doute avec ravissement l'honneur  
que David luy fit quand il la rechercha pour  
sa femme; Ainsi quand le Seigneur s'est pre-  
senté à l'Eglise de Dieu, à qui l'Esprit de ser-  
vitude avoit donné la Loy pour son premier  
mari, avec l'empire quelle exerce sur les  
consciencs, & avec toutes ses rigueurs, & ses  
sommations si formidables de satisfaire à la  
justice de Dieu, par les peines que le peché  
à méritées, & qu'il s'est présenté a elle pour  
l'espouser en justice, qu'il n'exige pas d'elle,  
mais qu'il tire de ces thresors & qu'il luy  
donne, & en misericorde, & en ferme-  
té, il n'est pas concevable, qu'elle n'ait presté  
l'oreille à vne si avantageuse recherche,  
ni qu'avec des joyes inexprimables, d'Egli-  
se Judaïque qu'elle estoit, dont le joug estoit  
intolerable, estant devenuë Eglise Chre-  
stienne, dont le joug est si doux, qu'effe-  
ctivement ce n'est point vn joug, qui nous ag-  
grave vers la terre; mais il est changé en vn  
chariot de feu comme celuy d'Elie, & en vn  
sacré vehicule qui nous ravit aux Cieux, il  
n'est di-je pas concevable, qu'elle n'ait convolé  
en ces secondes nopces avec ravissement, &  
qu'elle n'ait dit comme la Sainte Vierge voici

roy. 7  
cha de  
l'Épi.  
aux  
Rom.

94 *sermon 3<sup>e</sup> sur l'Épître Saint Paul*  
la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon sa parole.

Remarquez devant que de finir ce discours touchant l'Esprit de servitude que S. Paul ne dit pas absolument que ces Juifs Romains qui estoient devenus Chrestiens n'avoient plus du tout de cet Esprit de servitude, mais il dit seulement qu'ils n'avoient plus de cet Esprit la pout estre derechef en crainte, pour signifier qu'il n'estoit pas impossible qu'ils en eussent encor quelque touche, & en effet il paroist bien que cet Esprit avoit quelque reste d'autorité en leur ame par la tendance qu'ils avoient d'estre justifiez par la Loy, qui est vne erreur dont nostre grand Apostre essaye à les affranchir en cette Epître. Mais il dit seulement qu'ils ne l'avoient plus jusques a leur donner des frayeurs, & des craintes d'esclaves, depuis qu'ils avoient changé cette triste condition en celle d'enfans de Dieu, par la foy en Iesus-Christ.

En effet dans toutes les œconomies & dans tous les estats de l'Eglise, je croy que l'Esprit qui la conduit à tousjours eu quelque chose de cet Esprit de servitude, & que ç'a toujours esté, par son intervention, & par ses operations que Dieu à commencé l'œuvre de son salut. Car c'est cet Esprit là qui par le ministere de la Loy prepare les nouales de nos cœurs, comme parle l'Escriture. Et de

mesme qu'aprez que le soc à penetré la terre, & tracé ses sillons, & quelle à esté elaborée par la herse, elle a esté propre à receuoir la semence. Ainsi la loy est comme le soc de la charrüe, & comme la herse, que cet Esprit de Dieu en qualité d'Esprit de servitude promene sur le terroir de nos cœurs, c'est celle qui est cause de cette componction de cœur dont nous vous auons entretenus autrefois : aprez quoy le cœur recoit avec auidité la semence de l'Evangile. Saint Augustin compare à ce propos là, la Loy en la main de l'Esprit de servitude, à l'aiguille qui perce l'Estoffe, & par là donne passage au fil qui conjoint & lie les estoffes l'une avec l'autre : Ainsi ce grand homme estime que la Loy enfoncée au cœur de l'homme par cet Esprit de servitude, fait passage au fil de l'Evangile, qui nous s'approche & nous rejoint avec Dieu : d'autres comparent cet effet de cet Esprit de servitude, qui precede les douceurs de l'Evangile, au vent impetueux d'Elie qui fut suivi d'un grand calme.

C'estoit ce mesme Esprit qui pesoit sur la concience de ceux que Iesus-Christ appelloit à soy au commencement de son ministere, & à l'ouverture de ses parantes de grace, quád il crioit, venez vous tous qui estes chargez, & travaillez, & ie vous soulageray.

Voire, bien aimez, quoy que maintenant

dans les Privileges de l'Evangile, les effets de cet Esprit de servitude ne soient pas si frequens qu'ils estoient sous la Loy, & que les craintes de la mort & des funestes effets du peché qui les balotoient alors, soient bien plus rares que sous l'œconomie de la Loy, si est-ce qu'il y a quantité de bonnes ames à qui quelques-fois Dieu paroist irrité, & qui craignent la mort, & les effets de l'ire de Dieu, & sans doute que ce Martyr à qui la face de Dieu n'avoit presque point paru favorable qu'à l'heure de son supplice n'avoit eu gueres de commerce avec Dieu, qu'en qualité d'Esprit de servitude. Et que quelques fois vne forte & attentive contemplation de l'enormité du peché dont le fidele se trouve coupable, meslée avec l'idée de la justice de Dieu, qui à le peché en horreur, font que de tres gens de bien, sont saisis de tres grandes frayeurs. Sur tout quand il plait à Dieu châtier la securité des siens par ces desertions affreuses, qui sont comme vne espece d'Enfer aux enfans de Dieu. Alors ils crient comme faisoit Iesus-Christ au milieu de ses agonies, & de ses terribles souffrances; dont la plus grande & la plus sensible estoit l'interception de la faveur de Dieu, Mon Dieu mon Dieu pourquoy mas tu abandonné. Il est vray qu'ils se retirent enfin par la vertu de Dieu de ce mauvais pas, & qu'il arrive à

ces

à ces bonnes ames comme à Iacob, qui apper-  
cevant que Dieu estoit encore avec luy, bien  
qu'il ne le crust pas auparavant, s'escria Dieu  
est yci & ie ne le sçavois pas, ou comme a  
vn enfant que son pere auroit porté sur la ci-  
me d'un Rocher, mais qu'il auroit environ-  
née de balustres & de garde-fous; si cet en-  
fant arrestoit simplement ses yeux sur les  
affreux precipices qui l'environnent de tou-  
tes parts, & qu'il ne vist point les balustres  
dont son pere l'auroit temparé, il seroit sans  
doute faisi d'une merueilleuse frayeur mais  
cette frayeur cesseroit aussi tost qu'il aper-  
cevroit les defenses dont son pere l'auroit  
envitonné. Et telles estoient les angoisses de  
l'homme regeneré, en la plus grande partie  
du chap. 7. de cette mesme Epistre, dont  
nous vous avons entretenuz autrefois, dont  
enfin il se demesse par l'insinuation des gra-  
ces de son Dieu, qui le font crier *graces à Dieu*  
*par Iesus-Christ*, mais quoy qu'il en soit ces  
inquiétudes dont Dieu permet que les gens  
de bien soient quelque fois travaillez, sont des  
effets de l'Esprit de servitude, & ces paroles,  
*mais graces à Dieu, &c.* sont des elans, & des cris  
d'hommes qui passent de dessous les restes  
de la discipline facheuse de l'Esprit de ser-  
vitude, sous celle de l'Esprit d'Adoption, &  
des efforts d'un fidele qui se sauve des eaux  
de la malediction de la Loy qui l'em-

G

portent, en se prenant aux branches de l'arbre de vie.

Mais il est tems vous entretenir de de cet *Esprit d'Adoption*, vous avez, dit l'Apostre, *receu l'Esprit d'Adoption*, par lequel nous crions *Abba Pere*.

Qui est comme s'il disoit, l'Esprit de Dieu n'a plus maintenant les terribles effets qu'il avoit autrefois sous la Loy, lors que cette Loy tonnoit cette malediction sur la conscience des hommes, maudit est quiconque n'est permanent en toutes les paroles de cette Loy pour la faire, car la Loy de ce mesme Esprit, mais qui est maintenant vn Esprit de vie, nous a affranchis de la Loy du peché & de la mort.

Mais pour nous attacher à nostre texte, & pour ne redire pas ce que nous vous avons desja dit en nos actions precedentes, arrestons nous seulement à deux choses, à la qualité qu'il donne à cet Esprit, quand il l'appelle *Esprit d'Adoption*, & aux effets qu'il luy attribüe, quand il dit qu'il nous oste la crainte, *és nous fait crier Abba Pere*.

D'abord pesez ce terme de *receu*, vous avez *receu l'Esprit d'Adoption*, car il est considerable, & signifie que nous avons receu ce droit d'Adoption comme vn don & vne grace, & comme vn heritage de christ, & non comme vn salaire deu à nos bones œu-

vres. Ce n'est pas comme le país que Iacob avoit acquis avec son arc & son carquois, ni comme ce droit de bourgeoisie, dont ce Capitaine parle au livre des Actes, qu'il avoit acheté par vne grande somme d'argent, ce n'est pas en fin le prix de nostre sang que nous aïons hazardé pour son service comme firent autrefois ces braves veterans de David qui risquerent leur vie, pour aller querir de l'eau à David au puis de Bethlehem, mais ce droit nous a esté aquis par le sang de Christ, car nous avons esté rachetez de nostre esclavage spirituel, & de nostre vaine conversation, non point par Or, ou par Argent, mais par le precieux sang du fils de Dieu. Mais pour bien connoître ce que c'est que de *l'Esprit d'Adoption*, il faut sçavoir ce que c'est que *l'Adoption* mesme.

C'est vn terme de jurisprudence, & les jurisconsultes disent que c'est vn acte legitime qui imite la nature, & qui à esté inventé pour la consolation de ceux qui n'ont point d'enfans. Mais l'adoption dont Dieu nous honore en son Christ, est quelque chose de tout autre nature que cela; Ce n'est pas proprement vn acte *legitime*, c'est à dire conforme à quelque loy, car il n'y avoit point de loy qui eust réglé ces droits de Dieu, il est loy à soy mesme en ces grandes œuvres, ce sont tous coups d'une puissâce absolüe que

ces merueilleuses dispositions, d'Electiō, de Vocation, d'Adoptiō qui n'ont point d'autres causes, ni d'autres principes, ni d'autre loy que la bonne volonté de Dieu; qui est-ce que Saint Pierre dit en sa premiere Epistre Catholique, qu'il nous à tous engendrez de son propre vouloir, non point fondé sur les mesmes motifs qui portent les hommes à adopter quelqu'un, sçavoir quelque qualité recommandable, mais il dit nommement que ce n'est que de son propre vouloir & par sa parole de verité. Non plus, quand il nous à adoptez, ce n'a point esté pour se consoler de ce qu'il n'avoit point d'enfans, car outre qu'il n'est point susceptible des deplaisirs que l'orbité & la privation d'enfans a de coutume d'apporter, il en a toujours eu vn qui luy valoit mieux tout seul, que tous ceux qu'il à adoptez, & en qui il à pris, & prend de toute eternité son bōplaisir. Ce n'a point esté encore pour consoler ce pere de ce qu'il n'avoit point d'enfans, car quelle consolation pouvions nous apporter à celuy qui n'en à point besoin mais qui est le Shaddai & le tres suffisant à soy mesme, & à qui nostre bien ne peut parvenir?

Ce n'a donc pas esté pour sa consolation qu'il nous à adoptez mais pour la nostre. Non pour donner des enfans à ce souverain Pere & Seigneur mais pour donner à des enfans

orphelins vn pere de misericorde, qui prist le soin de leurs affaires, & qui fournist à toutes leurs necessitez, & ceux qu'il à adoptez ne luy ont rien apporté, mais Dieu se les est appropriez pour faire sur eux vne merueilleuse effusion de ses grâces, afin que ce fussent autant de vaisseaux, dans lesquels il se dechargeast de cette plenitude de bonté, dont il regorge.

Et puis cette definition que les Jurisconsultes donnent de l'Adoption qui se pratiquoit autrefois entre les hommes, se trouve defectueuse en nostre Adoption, en ce qu'ils disent qu'elle est vne imitation de la nature. Car en cet acte d'Adoption, par lequel Dieu nous fait ses enfans, il y a plus que l'imitation de la nature. Car cet acte d'Adoption est tel qu'une véritable generation y entrevient pour nous faire enfans de Dieu. L'Adoption des hommes n'est qu'une declaration que fait celui qui adopte qu'il entend que desormais celui à qui il fait cet honneur soit censé comme son Enfant, bien qu'il ne l'ait pas en gendré. Mais en l'Adoption de Dieu, nous devenons effectivement ses enfans, & un grand changement arrive à nos personnes. Car au lieu qu'en cette Adoption qui avoit lieu entre les hommes, ces sortes d'enfans prenoient simplement le nom & les armes de celui qui les adoptoit, en cette Adoption ce-

leste nous changeons de nature; le vieil homme est aneanti, & le nouvel homme qui est substitué en sa place est formé d'une semence Divine, qui est la parole de Dieu. Et comme en la generation nos Peres concourent avec Dieu, au moins en qualité de causes instrumentales, en la communication de l'ame. En la regeneration, Dieu seul nous communique son Esprit, & nous rend par là participans de la nature Divine.

Et c'est vne des raisons pourquoy il est appellé *Esprit d'Adoption*, par ce qu'en l'Adoption qui est le mesme acte que celuy par lequel Dieu nous regenere, il nous transmet l'Esprit de grace, & nous fait nouvelles creatures.

Et puis il s'appelle *Esprit d'Adoption*, parce que c'est cet Esprit de Dieu qui nous adopte, qui effectivement nous met au rang de ceux qui ont esté commis à son soin durant le tems de l'Absence de Iesus-Christ. Car il leur sert de Pere & de Conducteur, & il est le Tuteur de l'Eglise de Dieu. C'est pourquoy Christ en quittant les siens leur disoit, *je ne vous laisse point orphelins*, parce qu'il les avoit pourvus d'un excellent Pere, qui les avoit volontairement acceptez pour ses enfans, & pour les objets de ses soins, & de toutes ses tendresses.

O heureuse condition des enfans de

Dieu : L'Apostre saint Paul en l'une de ses Epistres aux Theſſaloniens , fait conſiſter la felicité qui nous attend au Ciel, en ce que, *nous ſerons toujours avec Dieu* ; Mais la noſtre eſt auſſi tres-grande , en ce que Dieu eſt toujours avec nous , & qu'il y ſera juſques à la conſommation des Siecles. Car depuis noſtre vocation, nous ſommes toujours entre les mains de la bien-heureuſe Trinité. Premièrement, nous nous trouvons heureuſement entre les mains du Pere qui nous commet au Fils , qui ſe charge de nous avec joye , qui nous lave par ſon ſang , & qui nous revest de ſa Juſtice , & puis en fin, ce Fils nous remet en quittant le monde, entre les mains du Saint Eſprit , qui nous communique ſa ſainteté , & toutes les choſes qui ſont neceſſaires à la vie ſpirituelle , & ne nous quitte point qu'il ne nous ait mené en la maiſon de noſtre Pere celeſte , & qu'il ne nous ait donné l'investiture du Royaume des Cieux , & ne nous ait ornez de tous les joyaux de la Couronne celeſte , pour nous preſenter à noſtre Eſpoux qui eſt le Seigneur Jeſus , le Prince de vie. Il eſt enfin *Eſprit d'Adoption* , parceque c'eſt luy qui nous donne le ſentiment de noſtre Adoption , & qui par là remplit nos ames de paix & de joye inenarrable ; c'eſt pour cela qu'il eſt appellé vn *ſeau* , & l'Apoſtre nous dit que

104 *Sermon 3<sup>e</sup> sur l'Épître Saint Paul*  
nous en sommes scelez pour le jour de la Redem-  
ption, parce que comme le seau sert à ra-  
tifier les patentes, & la teneur des Lettres  
Royaux, ainsi après que Christ en l'acte de  
nostre regeneration, a escrit en nos cœurs  
en Caractères fort lisibles, la sainteté à l'E-  
ternel, pour marquer par-là que nous luy  
sommes consacrez, cet Esprit saint nous est  
donné pour vn seau, & pour vne ratification  
de cette belle & auguste qualité d'enfant  
de Dieu.

Mais l'Apostre nous décrit encore cet Es-  
prit par ses excellens effets, des quels le  
premier est, qu'il oste la crainte que l'Es-  
prit de servitude armé de la Loy, & de ses  
terribles menaces, donnoit à l'homme pe-  
cheur. *Vous n'avez point receu, dit-il, l'Es-*  
*prit de servitude, pour estre derechef en crainte,*  
car l'Esprit de Christ (faut-il ajouter) vous  
en delivre. Où par la crainte que cet Es-  
prit oste du cœur du fidele, il n'entend pas  
parler de la crainte naturelle, qui donne de  
la circonspection à l'homme, pour se ga-  
rentir des maux qui l'entourent, tandis  
qu'il chemine en la terre. Il est bien vray  
que l'Esprit de Dieu remplit l'ame du fidele  
d'une grande generosité, & que l'assurant  
qu'il chemine sous les auspices d'un Dieu  
tout puissant, qui ordonne de tous les ac-  
cidents du monde, & qui fait que toutes cho-

*aux Romains chap. 8. v. 15. & 16. . 105*  
*les aident ensemble en bien , à ceux qui aiment*  
*Dieu , & que Dieu aime. Il est, dije, bien*  
*vray , que le fidele qui repose en la cachet-*  
*te du Souverain , & entre ses bras éternels,*  
*n'a plus de ces sortes de craintes que fort*  
*moderées. D'où vient que David dit , quand*  
*je cheminerois en la vallée d'ombre de mort ,*  
*je ne craindrois point , & qu'il ne redoutoit pas*  
*tout vn camp de ses ennemis , par ce qu'il*  
*avoit pour luy le Dieu des armées.*

Il n'entend non plus parler de la crainte filiale que Dieu met au cœur de tous ses enfans, car cette crainte est la conservatrice de toutes les autres vertus Chrestiennes , & la fidele gardienne de tous les biens de Dieu : D'où vient que le Sage en parle au livre de l'Ecclesiaste, comme du Capital de tous nos biens, soit spirituels, soit temporels, *Crain, Dieu, dit-il, & garde ses Commandemens , car c'est le tout de l'homme* , la crainte de Dieu tient le mesme lieu dans le Royaume de Dieu , que la civilité & l'adresse en la conversation tient dans le monde. Car commel'on dit d'un homme qui a ce talent là , qu'il sçait son monde , & qu'il est agreable à ceux avec qui il converse, & que toutes ses actions agréent , & luy succedent. Ainsi la crainte de Dieu est l'entree du Monde intellectuel , qui est l'Eglise de Dieu : Et celuy qui en est doué , sçait comment il faut converser avec Dieu , & comme

quoy il faut vivre avec luy pour se concilier sa grace : c'est à cette crainte à quoy nous exhorté Saint Pierre. 1. Ep. c. 1. v. 17. Si donc, vous invocquez pour Pere, celuy qui sans avoir egard à l'apparence des personnes, juge selon l'œuvre d'un chacun, conversez en crainte durant le temps de vostre séjour temporel. Et donc, l'Esprit de Dieu n'a garde d'éloigner cette crainte de chez nous, car il ne nous fait grace que pour nous communiquer cette crainte là. *Et il n'y a point de misericorde en Dieu, qu'afin qu'il soit craint, & nostre Apostre en l'Épître, aux Ephesiens, nous exhorte à parfaire nostre salut avec crainte, & avec tremblement.*

La crainte donc, de quoy l'Esprit de Dieu nous défait, c'est la crainte de l'ire de Dieu, quand nous le considerons pour nostre Juge, & pour vn Dieu qui est courroucé contre nous, à cause de nostre peché. Peché, qui est le Tocsin de la conscience, qui met l'alarme par tout, & qui est incompatible avec la paix de l'ame, qui ne se trouve que dans la sanctification. Cette crainte est mauvaise, car elle debauché nos cœurs du service de Dieu, & respand des pavots de lâcheté, & de retardise sur toutes les facultez de nos ames, que nous deverions consacrer à Dieu, avec vne sainte allegresse, en telle sorte que rien de chez nous ne se remuë au service de

Dieu. Et elle nous reduit en l'estat de celâche serviteur, qui prend sujet des severitez de son Maistre, de la crainte que luy donne sa maniere rude & facheuse, d'enfoûir son talent. Mes freres, la parfaite Charité chasse hors cette craintelà. Car Dieu ne se fait voir à l'ame du fidele, que sous l'idée d'un Dieu reconcilié avec nous, & qui a receu de la main de Iesus-Christ & de ses merites le double pour tous nos forfaits. Et nous ne le contemplons desormais qu'en son fils se reconciliant le monde, & ne nous imputans plus nos forfaits. Et si sous la Loy l'Esprit de servitude engendroit cette crainte à cause de l'évidence de la reuelation de cette loy, dequoy nous vous parlions cy-dessus, & de la manifestation de la justice de Dieu qui se faisoit voir plus clairement que la misericorde que Dieu reveloit en l'alliance qu'il avoit faite avec les Peres. A present que les mandemens sont changez à nostre avantage, & que la misericorde s'est exaltée si hautement par dessus le jugement, & que la verité de l'Euangile a esté attestée par tant d'effets miraculeux, & ou Dieu a fait esclater sa grace par tout le monde en faisant par maniere de dire pleuvoir la Manne à la porte de tous hommes, il ne faut pas douter que les cris d'effroy & les craintes ne soient bannies de la maison de Dieu, & que l'esprit d'adoption qui gouverne à present

l'Eglise Chrestienne, n'ait exclus pour jamais de son pourpris, l'Esprit de servitude, & qu'il n'ait restabli la douceur de nostre commerce avec Dieu, qui à present nous fait vn accueil de Pere.

Et c'est le dernier effet que Saint Paul attribué en nostre texte à l'Esprit d'Adoption, quand il dit, qu'il nous fait crier *Abba Pere*. Comme en la nature, quand l'enfant vient au monde la premiere chose qu'il fait c'est qu'il pleure, & qu'il crie, ainsi dés que le fidele entre au Royaume de Dieu, & que sa misericorde l'a enfanté au milieu de sa Ierusalem mystique, qui est l'Eglise de Dieu, la premiere chose qu'il fait, c'est qu'ayant le cœur touché de la grace que son Dieu luy fait, & brûlant du feu de son amour, qui le touche en mesme tems d'un vif deplaisir d'avoir offensé Dieu, il crie & brame après la misericorde de Dieu, comme le Cerf brame après le decours des eaux. L'homme fidele ne scauroit contempler d'un costé les playes que le peché a faites à son ame, que la Loy & l'Evangile luy decouvrent, ni d'autre costé porter la main de la foy dans celles que Christ à souffertes pour guerir les nostres, qu'il ne crie aussi tost avec Saint Thomas, *Mon Seigneur & Mon Dieu*.

En effet cet Esprit que Dieu communique aux siens , & qui est le principal effet de sa grace , est appellé par Zacharie , *Esprit de priere ; de supplications* , par ce que ce mesme Esprit qui est un Collyre à nos yeux , & qui les esclaireit comme le rayon de miel dont Ionatham tasta , esclaireit les siens , & nous fait contempler d'un costé nostre misere , & d'autre costé les abysses des misericordes qui sont en Dieu , & les fruits abondans de l'arbre de vie , fait en mesme tems que toutes nos facultez & nos prieres que nous commençons par ces mots d'*Abba* ou de *Pere* , s'avancent vers Dieu , pour avoir part aux biens qui sont en la main de Dieu , en criant *Abba Pere*.

Ce qui marque cependant qu'aux momens que Dieu nous fait ses enfans , il ne nous comble pas tout à la fois de tous les biens que nous devons esperer de sa bonté , mais comme il n'est pas comme Isaac , qui n'avoit qu'une benediction celeste dont il pouvoit disposer , & qu'il a vne infinité de graces , dont il veut gratifier les siens , il ne les espend pas sur eux par torrens & tout à la fois , & n'agit pas avec les hommes comme sa providence a fait avec les arbres , aux pieds des quels il met souvent dès le commencement de leur vie , tout ce qui est necessaire pour les entretenir , mais quant

aux fideles il leur distribuë ses benedictions l'une après l'autre , pour entretenir nostre commerce avec luy , pour nous faire comprendre que tous biens viennent d'enhaut du Pere des lumieres, & afin que dans le sentiment de nos manquemens, nostreament ait soif de Dieu , & prenne sujet de crier *Abba Pere*. Mais voyons quel est ce cri , & qui a la liberté de le faire.

Saint Paul nous dit icy que *l'Esprit d'Adoption nous fait crier Abba Pere* ce qu'il remarque comme vn privilege affecté à la cōdition de ceux qui vivent sous l'œconomie de l'Evangile, & comme s'il vouloit dire que ce n'est qu'aux veritables Chrestiens à qui il appartient d'appeler Dieu du nom de Pere , il est vray que les Payens ont quelquesfois nommé la divinité qu'ils servoient le Pere des Dieux & des hommes, & les Iuifs sous l'œconomie de la loy ont quelquesfois appellé Dieu, leur Pere. Mais quand les Iuifs & les Payens l'ont ainsi appellé, ç'a esté à raison de la creation, & par ce que Dieu est le createur des hommes comme il l'est de tout l'univers. Mais ni les Payens ni les Iuifs ne luy ont jamais donné le titre de Pere à raison de la Regeneration. D'où vient que Nicodeme, bien qu'il fust Docteur de la Loy, estoit si peu accoutumé à cette Doctine de la regeneration en vertu de laquelle nous som-

παι-  
 εα α-  
 σπυ-  
 πιν  
 ωπιν.

mes enfans de Dieu sous l'Evangile, que lors que Iesus-Christ en fit l'ouverture, ce Docteur ne la pouvoit comprendre, & qu'il se figuroit que Iesus-Christ non seulement mettoit en leurs oreilles des choses estranges, comme disoient ces Philosophes d'Athenes au 17 des Actes, mais qu'il introduisoit en la Religion des monstres & des prodiges, enseignant qu'il falloit naistre derechef pour avoir Dieu pour Pere, & pour entrer au Royaume des cieux. Et ie ne me souviés point qu'en aucun lieu de l'ancien Testament les fideles ayent appellé Dieu leur Pere en consideration du Messie, de cette semence benite qui nous devoit remettre bien avec Dieu & restablir nostre commerce & nos humbles familiaritez avec cette Souveraine Majesté en la qualité d'enfans. C'a toujourns esté à l'égard de la creation qu'Israël l'appeloit du nom de Pere, comme nous venons de dire; où à cause de la merueilleuse formation de nos corps au ventre de nos meres, qui est vn ouvrage exquis de la sagesse toute puissante de Dieu, & où Dieu contribuë sans comparaison d'avantage que nos Peres, qui n'ont nulle part à l'articulation de nos membres. C'est pourquoy David attribuë à Dieu seul la miraculeuse contexture de son corps au Ps. 139. *Ie te celebreray, disoit-il, de ce que j'ai esté fait par si estrange & si emerveillable maniere, l'a-*

gencement de mes os ne t'a point esté caché lors que j'ay esté fait en lieu secret & façonné comme de broderie. Et en Elaye au 64. chap. les fideles qui nomment Dieu leur Pere, alleguent en mesme temps la raison sur quoy ils fondent la liberté qu'ils se donnent de l'appeler ainsi, disans en mesme temps qu'ils sont l'argille dont Dieu les a formez, *Eternel*, disent-ils au v. 8. *Tu es nostre Pere, & nous sommes l'argille, & tu es celuy qui nous a formez*, nous insinuant seulement par là cette belle pensée que Dieu est nostre Pere à meilleur tiltre que nos Peres qui n'ont qu'aveuglement founy la matiere dont nos corps sont faits, mais que c'est Dieu qui leur a donné la forme, & cette majestueuse configuration qui estoit necessaire à celuy qui deuoit estre le Seigneur du Monde.

Dans tous ces lieux il est evident que ces peuples n'ont point appelé Dieu leur Pere sur les mesmes motifs que nous auons à present de le nommer ainsi, qui sont la connoissance que nous auons de nostre regeneration, & de nostre Adoption par Iesus-Christ.

Et ietiens que ce n'a pas esté sans vn grand mystere que nous ne lisons point que Moyse ait appris aux Israélites à prier Dieu. Il nous a bien apporté la Loy, il a donné gloire à l'Eternel, beny de tout son cœur le peuple de Dieu, & luy a souhaité vne infinité de graces,  
 & par

& par là il leur signifioit indirectement quelle doit estre la matiere de leurs prieres, mais il ne leur a point donné vn formulaire de priere, comme a fait S. Iean Baptiste qui s'est enhardi de le faire, se trouvant aux Confins du Royaume de Dieu, & au commencement des tems de la bien-veillance, où les hommes plus que jamais alloient avoir accez au Thrône de grace. Et comme a fait Iesus Christ, qui nous a appris à dire hardiment nostre Pere qui es aux Cieux, & à crier bien haut par les mouvemens de son Esprit *Abba Pere*. Bien aimez ce que Dieu en a ainsi vsé, ç'a esté sans doute pour nous faire comprendre que le Ministère Mosaique, considéré precisement en soy mesme ne donne point d'accez à Dieu en qualité de Pere, au contraire il environne de barrieres la Sainte Montagne, afin que nous n'en approchions pas, mais que c'est à Iesus-Christ à qui la charge a esté donnée de nous reconcilier avec luy par son sang, de nous aquerir par là le tiltre d'enfans. Et pour en cette qualité la aborder hardiment le Thrône de grace en criant *Abba Pere*, par les douces & efficacieuses suggestions de l'Esprit d'Adoption.

*Par lequel* dit nostre Apostre nous crions *Abba Pere*, ce qui ne veut pas dire que cet Esprit nous faîte prononcer ces mesmes mots d'une maniere physique, comme le Prophete

H

introduit quelque part Dieu faisant le maître d'Eschole, & leur suggerant mot apres mot, & ligne apres ligne ce qu'il leur vouloit faire comprendre, pour exprimer par cette maniere de parler hyperbolique les merveil- leuses condescendances de Dieu à l'infirmité & à l'ignorance de ce peuple, nous disons souvent que cet Esprit Sacré nous fait prier, mais nous n'entendons pas par là, qu'il arrange luy mesme les mots de nos prieres, & qu'il en grave les caracteres en nos memoires, ce n'est point là, à present, la maniere d'agir de cet Esprit S. dans le cœur des siens, & Crom- moüel estoit vn fourbe quand il disoit que l'Esprit luy avoit defendu de prier Dieu pour son Roy, & qu'il l'arrestoit tout court quand il se mettoit en deuoir de prier pour l'Oint du Seigneur: Mais il nous fait prier & crier vers Dieu, quand par son Euangile qu'il accompa- gne de son efficace, il nous assure de l'amour de Dieu & de sa merveilleuse propension à nous bien faire, que vertu est si presse à sortir de luy, que nous n'avons qu'à la solliciter le moins du monde par nos prieres pour en estre rendus participans, il nous fait voir les fruits de l'arbre de vie si meurs que le moindre vent de nos souspirs les peut faire tomber dans nostre sein. Ainsi il nous fait prier non par vne impulsïon de sa puissance appliquée phy- siquement à nos facultez, mais par les objets

de misericorde qu'il nous presente qui attirerent nos cœurs à luy, & que la priere approche de luy, comme des vaisseaux sacrez, pour recevoir les precieuses liqueurs de sa grace.

Mais pourquoy, direz vous, dit-il que nous l'appellons deux fois Pere, *Abba Pere*, car *Abba* signifie Pere en Syriaque, il semble qu'il n'estoit point necessaire d'y adjouër le mot de *Pere*, si ce n'estoit pour interpreter le mot Syriaque d'*Abba*, & c'est la creance de quelques interpretes, qui pensent que S. Paul n'a point eu d'autre visée que de traduire le mot Syriaque en vne langue plus commune telle qu'estoit la langue Greque, mais ie ne puis tomber dans ce sentiment, car si S. Paul n'a eu pour but que de traduire le mot d'*Abba* par celuy de *Pere*, d'où vient qu'il n'en vse point comme les autres escriuains sacrez, qui quand ils alleguent quelque mot Hebreu, avertissent le Lecteur de ce que ce mot signifie. Comme quand en Saint Mathieu, Christ est appellé *Emanuel* l'Evangeliste avertit luy mesme que le mot d'*Emanuel* vaut autant que Dieu avec nous, & quand l'auteur de l'Epistre aux Hebreux fait mention de Melchisedech Roy de *Salem*. Il dit que le nom de Melchisedech signifie Roy de Justice, & que Salem signifie paix, d'où vient donc que S. Paul ne s'en exprime point de la sorte, & qu'il ne dit point à la maniere des autres, que *Abba* signi-

116 *Sermon 3<sup>e</sup> sur l'Epistre Saint Paul*  
fic *Pere*, & qu'il dit simplement *Abba Pere*.

Et d'où vient encor que les autres Apostres, & Saint Iean, qui nous disent si frequemment que Dieu est nostre *Pere*, ne disent jamais qu'il est *Abba Pere*. Et quand Iesus-Christ dit à ses Apostres je m'en vay à mon Dieu & à vostre Dieu, A mon *Pere* & à vostre *Pere* il n'y ajoute point le mot d'*Abba*, & quand il apprit à ses Disciples à prier il ne leur dit point non plus quand vous prierez dittes *Abba Pere qui es aux Cieux*.

Je croy donc que puis que l'Apostre S. Paul affecte particulièrement cette façon de parler, & qu'il en use encor en l'Epistre aux Galat. qu'il l'a fait pour quelque occasion importante, & que ça esté pour nous apprendre, ou bien que maintenant par Iesus-Christ il se rencontre que Dieu est deux fois nostre *Pere*, en la creation & en la redemption, & en la nature & en la grace, ou qu'il joint le mot d'*Abba* à celuy de *Pere* en la langue Greque, qui estoit en usage par tout le Monde pour nous dénoter, mystiquement la vocation des Gentils, & que le mesme Dieu qui estoit autrefois adoré en Israël sous le nom d'*Abba*, est le mesme Dieu qui est à present adoré par tout le Monde sous le nom de *Pere*, à raison de la Redemption par Iesus-Christ, & que Dieu ne vouloit pas seulement honorer les Juifs du titre de *Pere*, mais aussi les autres Peuples esloi-

gnez de la Republique d'Israël: & que cette paternité, & cette belle relation que nous avons à Dieu qui nous concilie tant de gloire & tant d'avantage, devoit estre solemnisée par tout le Monde, & qu'à cette heure nous avons tout sujet de dire avec S. Paul, Dieu est-il seulement le Dieu & le Pere des Juifs, ne l'est-il pas aussi des Gentils.

Mais S. Paul dit que cet Esprit *crie*, il ne dit pas seulement qu'il prononce le mot de Pere, mais il dit qu'il *crie* & qu'il prononce ce nom si consolatoire avec transport & avec elevation de voix. Pour montrer qu'elle doit estre la vehemençe de nos prieres afin qu'elles penetrent les Cieux, & c'estoit ce que nous signifioit sous la Loy cette elevation de l'offrãde tournoyée en haut, & pourquoy David. disoit que son Cœur montoit vers Dieu par la priere au Ps, 25. Vne priere languissante, & qui traîne à terre, & qui à toutes les peines du monde à s'esleuer vers Dieu est comme certains Meteores, qu'ils appellent furoles qui bondissent bien sur la terre, mais qui ne s'eslevent point en haut, qui sont de mauvais augure, ou les Demons se meslent souvent, & qui menent aux precipices, ainsi la priere sans zele, sans feu, & sans emotion de cœur, ne parvient point jusques au Ciel, & ne sert qu'à nous aliener de Dieu.

Mais il me semble qu'il est temps de finir

H iij

cette action, faisons le Mes Freres par quelques reflexions sur les choses que nous avons dites.

Premierement de ce que vous avez appris que l'Adoption des enfans de Dieu à quelque chose de transcendant & de singulier par dessus l'Adoption qui estoit autrefois en vsage parmy les Romains, sur tout en ce que Dieu qui nous adopte nous regenere en mesme temps; Apprenez de là vn moyen assure pour connoistre si Dieu est vostre Pere, & si vous avez part à l'Adoption de ses enfans. S'il en est ainsi vostre cœur doit estre regeneré par ce mesme Esprit qui vous a Adoptez. Ce bienheureux Esprit ne vous reçoit point entre ses mains quand Christ vous commet à ses soins & qu'il se repose sur luy de vostre education, qu'en mesme tems il ne vous change en son image. De mesme que les animaux les plus farouches comme les Tigres & les Lions passans par les mains de Noé, qui les faisoit entrer en l'Arche, perdoient leur humeur sauuaige & leur ferocité; ainsi ceux que l'Esprit d'Adoption gouverne, passans par ses bienheureuses mains, sont parfumées de la bonne odeur de Christ, & deviennent en vn instant *la Sainteté à l'Eternel.*

Les alliances que les hommes contractent entr'eux ne changent que rarement la nature, & Moyse espousant vne Ethyopienne ne

luy changea pas le teint, mais elle demeura noire, & basanée tous les jours de sa vie; mais à ceux que Dieu prend à soy soit en qualité de ses enfans, soit en qualité de son espouse, il leur transmet sa sainteté, & comme sa vie est vivifiante, sa sainteté est aussi efficace, & sanctifiante, *par ce qu'il vit nous vivons aussi, & parce qu'il est saint nous sommes saints aussi,* & irreprehensibles en sa presence, & selon que nous l'enseigne l'Apôstre, *nous sommes changez en son image de gloire en gloire, cōme de par l'Esprit du Seigneur,* & au lieu qu'en la nature l'Or quand il est allié avec vn metal plus ignoble ne le change pas en sa substâce, & que l'argent qui touchoit immediatement à l'or en la statue de Nebucadnetzar ne fut pas converti en or, cette vnion que nous avons avec Dieu nous change en l'image de sa sainteté, & nous rend participans de la Divine.

Vous donc, Mes Freres, qui pretendez à cette qualité d'Enfans de Dieu & qui devez affecter ce tiltre avec bien plus de passion & de jalousie que les Juifs ne faisoient celuy d'enfans d'Abraham, quand au 8. chap. de l'Evangile selon S. Jean ils disoient avec tant d'ostentation *nous avons Abraham pour Pere,* voyez si l'Esprit de Dieu à reformé vostre vie sur le modelle de sa sainteté, autrement sçachez que nous n'avons point su-

jet de vous traiter d'une autre air qu'il fit ces Juifs hypocrites. Quand il leur dit si vous estiez les enfans d'Abraham vous feriez les œuvres d'Abraham, nous avons à vous dire tout de mesme, si vous estes enfans de Dieu vous ferez les œuvres de Dieu; desquelles vous estes capables, & en quoy vous le pouvez imiter. Mais vous luy faites injure, quand vous paillardez, quand vous yvrongnez, quand vous cheminez apres les desirs de vostre cœur pervers, quand vous vous laissez emporter au dereglement de vos passions, de vos lubricitez, de vos envies, de vostre œil malin, & de vos haines implacables. Et que cependant après tout cela vous avez bien l'audace de vous vanter que Dieu est vostre Pere. Sçachez contempteurs de Dieu, que ce mesme Dieu duquel vous prophanez le nom & dont vous outragez l'Esprit nous autorise de vous dire que vous vous decevez vous mesmes par vains discours, & que vous n'avez ni part, ni memorial au fils d'Israël qui est le Seigneur Iesus en qui nous sommes enfans, & que bien loin de vous confirmer l'honneur de cette prerogative, d'estre enfans de Dieu, si vous ne vous amendez, nous avons à vous tenir de sa part le mesme langage dont il foudroya la vanité de ces Juifs, le Pere dont vous estes yssus c'est le Diable.

Remarquez encor sur ce qu'il dit que l'Esprit d'Adoption nous fait dire *Abba Pere*. Et qu'il ne specifie point le reste de la *Priere* que cet Esprit nous fait concevoir, mais il se contente de dire que cet Esprit nous fait *crier* *Abba Pere*. Que c'est vne table d'attente & vn cōmencemēt & vn essay de prier, semblable au mouvement des Ailes des oiseaux qui sont quelque tems à les mouvoir devant que de s'efforer en l'air. Et c'est afin que nous continuions ces prieres selon nostre besoin. Et que de ce beau frontispice nous entrions dans la Maison de Dieu pour y contempler l'abondance des biens qui s'y rencontrent, pour y faire choix de ceux dont nous avons besoin. Et pour les luy demander avec vne sainte liberté.

Cela me fait souvenir de ce que l'on dit que les Aigles font à leurs petits après que les ailes leur sont venuës, ils les élèvent fort haut, & les approchent du Soleil tant qu'il leur est possible, & puis ils leur laissent faire leurs efforts pour voler eux mesmes. L'Esprit de Dieu fait icy quelque chose de semblable, car après nous auoir mis la devotion au cœur & nous auoir donné la faculté de la priere, & ces ailes spiritüelles pour voler au Ciel, & après nous auoir tirez de la terre pour aller à luy, il veut que nos mouuemens suivent le concours de sa grace, l'élan & le branle de

de son esprit. Il y a cela de différence entre ce que l'Aigle fait à ses petits, & le secours que nous donne l'Esprit de Dieu ; c'est qu'après que ces oyseaux ont élevé haut leurs petits ils les abandonnent à leurs propres forces, mais l'Esprit de Dieu ne nous quitte jamais, car il sçait bien que sans luy nous ne pouvons rien faire, mais il nous tient toujours par la main droite nous conduisant par ses conseils, jusques à ce qu'il nous ait introduits en sa gloire.

Et puis de ce qu'il dit que cet Esprit nous fait prier, aprenons que c'est luy qui est l'unique Auteur de la priere. L'entens de celle qui vient d'un cœur touché du sentiment de sa misere & persuadé de l'amour de son Dieu, il n'y a que celle-là qui parviét jusques à Dieu. La coustume & la superstition fait dire du bout des levres à vne infinité de personnes *Abba Pere, & Seigneur Seigneur*. Mais il n'y a que les seuls Fideles qui le disent du fons du Cœur, & il n'y a que l'Esprit qui y allume le feu sacré de pieté & de crainte de Dieu qui en fasse sortir les flames spirituelles qui sont les Prieres. Et comme au tems que Iesus conuersoit en la terre, les troupes l'empressoient souvent, mais il y en avoit peu qui tirassent du profit d'une si precieuse conversation, & l'Évangile nous remarque qu'une fois entr'autres les troupes affluans auprès de

luy de toutes parts, & l'empressans, il ne se sentit touché neantmoins que par vne seule femme, & qu'il n'y eut qu'elle qui receut vertu de luy, parce aussi qu'il n'y eut qu'elle qui le toucha par la main de la Foy. Ainsi de toutes les Creatures qui toutes s'attendent à luy, de tant d'hommes qui semblent tourner le cœur & les yeux vers Dieu attendans sa grace. Il n'y a que les seuls fideles, que ceux en qui l'Esprit d'Adoption excite ces cris cordiaux & sinceres d'Abba Pere, qui attirent d'en haut cette vertu de Dieu, & qu'il le forcent à tirer sa main de son sein pour la deployer à leur deliurance.

Et comme la veritable Priere vient de l'Esprit de Dieu, aussi ne vat-elle qu'à Dieu, & l'Esprit qui la tire de nos cœurs ne luy taille sa route que de ce costé là. Le fidelle crie par l'Esprit de Dieu, mais il crie Abba Pere. Et cet Esprit nous donne icy les mesmes adresses que fait le Pere sous l'Ancienne Alliance, & le Fils sous la nouvelle. Là le Pere crioit invoque-moy au jour de ta calamité, icy le Fils nous dit quand vous prierez dites ainsi, nostre Pere qui es aux Cieux, & le Saint Esprit nous fait crier Abba Pere.

Mes Freres, si en la bouche de deux ou trois tesmoins pris d'entre les hommes toute parole est ferme, le commandement d'aller à Dieu seul, en toutes nos prieres, en la bouche de

toutel'adorable Trinité du Pere du Fils & du S. Esprit, ne sera t'il pas religieusement observé? Et après ces authentiques & fideles Auteurs & directeurs de tous nos mouvemens spirituels, & specialement de nos prieres, qui tous nous adressent à Dieu seul, faudroit-il pas estre bien rebours, & bien refractaires à des ordres si exprés & si sacrez, & à des conseils si fideles, pour nous proposer en nostre devotion vn autre objet que Dieu seul, & si nous estendions nos mains à d'autres qu'au Dieu Souverain, Dieu ne s'en enquerroit-il point? Et ne tiendra t'il point à outrage que Rome nous donne des ordres directement opposez au siens, & qu'au lieu que le Fils nous tire maintenant en haut vers le Pere, à la dextre duquel il est assis, & que l'Esprit, d'icy bas nous y chasse par ses sacrées impulsions, nous tournant les yeux & le cœur de ce costé-là, & nous faisant crier Abba Pere, ceux de la Communion de Rome, nous adressent à vne Mere, c'est à dire à la Sainte Vierge qu'ils appellent *Mere de misericorde*. En verité ils ne sçavent de quel Esprit ils sont menez, mais ie sçay bien que ce n'est pas de l'Esprit d'Adoption, car celuy-là ne crie en nos cœurs qu'Abba Pere. Le Seigneur les veuille r'appeller de leur égarement au chemin du Ciel, & nous affermir en la connoissance de sa verité. A luy soit gloire aux siecles des siecles. Amen.